

CRIMES
contre
Légende



Jean Pierre Bourdin

Jean Pierre Bourdin

Crimes contre légende

© Jean Pierre Bourdin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2978-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Destin ou hasard

Je la regarde droit dans les yeux. Elle s'approche et pose sa main sur ma poitrine. Je reste figé. Je sens bien que je ne maîtrise plus la situation. Elle a pris le dessus. Nous ne sommes plus que tous les deux sur la place : elle, moi et ses peintures, le reste a disparu. Je ne la quitte pas des yeux. Je cherche des mots, j'attends, ils viennent. C'est elle qui devra dire le mot de la fin.

Destin ou hasard, allez savoir comment arrivent les événements qui font votre vie. Certains voudraient ne rien laisser au hasard, tout contrôler, planifier. Ils voient loin. On les admire, les vante. Ils savent où ils vont...eux. Ils s'imaginent déjà arrivés à ce but fixé de bonne heure. Ils se projettent dans leurs avenir. Alors ils tentent de ne rien voir d'autres que cette direction tracée dans leurs esprits comme sur une autoroute. Ne regarder que devant pour tracer la route et, de temps à autre, jeter un coup d'œil dans les rétros pour ne pas se faire doubler. Mais est-il possible de tout contrôler ! Le destin en décide souvent autrement, comme si une main puissante vous faisait changer de voie, comme si elle vous poussait hors des routes toutes tracées, comme si elle vous forçait à prendre la sortie. Pour d'autres, c'est le hasard, cet enchaînement de circonstances qui échappent à la raison humaine. Hasard ou destin ? Est-ce le hasard qui fait votre destinée ou votre destin qui saupoudre votre vie de hasard. Pour ma part, je crois qu'on n'échappe pas à son destin. Le hasard vous fait rencontrer des personnes amicales ou pas mais elles vont changer votre vie, vous faire prendre un tournant. Ne vous est-il jamais arrivé de vous demander « Ah si je » et votre vie aurait, peut-être, été différente. C'est aussi, la décision, le choix que vous faites qui vont vous emmener là où vous ne pensiez jamais aller. Ce choix n'est pas dû au hasard du coup, mais c'est peut-être la main puissante du destin qui vous guide, qui vous fait prendre cette décision.

Djypie, lui, a fait deux rencontres hors du commun. Deux dates qui ont marqué sa vie à tout jamais. La première, en 1982, en pleine tempête, le bûcheron rencontre, au beau milieu d'un massif forestier, Tikaté et sa fille Ishéa. Elles viennent d'ailleurs. Leur origine, hors normes, n'est pas la chose la plus essentielle. Qui penserait que la provenance d'un individu en fait un humain différent des autres ? Sur notre globe terrestre, des personnes vivent d'une

manière si différente de la nôtre qu'elles semblent originaires d'une autre planète, d'un autre monde. Des scientifiques pensent qu'il existe d'autres planètes habitables. Tikaté et sa fille viennent de l'une d'elles. Elles auraient pu être, tout aussi bien, des réfugiées d'un pays en guerre ou autres. Les persécutés ne manquent pas. Elles sont arrivées là pour retrouver le père de Tikaté et Djypie va les aider au péril de sa vie. D'autres le cherchent aussi. Dans l'affrontement qui l'oppose à ses bourreaux, Tikaté et Djypie vont s'aimer et, de cet amour, naîtra en 1983, une fille Talasi. Mais Djypie est déjà marié à Lucia, et, après avoir reconnu cette fille, il s'éloigne de la jeune maman et du bébé. Tikaté trouve refuge dans les bras de Jessie, une charmante restauratrice. Quelques années plus tard, le destin n'en restera pas là. Il va, de nouveau, réunir Tikaté et Djypie en la personne de Vittorio. Cet homme, la main du destin, va procurer des identités légales à la jeune femme et ses deux filles, mais en échange, elle et Djypie devront s'acquitter de missions « bonnes pour la planète ». Cet Italien ne fait jamais rien pour rien. Nous verrons comment « le destin » leur à forcer la main.

La deuxième rencontre, exceptionnelle, est arrivée en 2019, trente-sept ans après celle de Tikaté. Bien des choses, des aventures, se sont passées dans ce laps de temps. Quand il n'est pas dans les bois, Djypie, avec Tikaté, protègent, physiquement, des défenseurs de la planète des actions peu recommandables des lobbies. Vittorio fixe les objectifs. Mais voilà, un jour de 2017, la femme de Djypie est portée disparue. On a retrouvé sa voiture vide au beau milieu d'une forêt. Pas de trace, pas d'empreinte et une enquête bâclée mèneront Djypie au désespoir. Lui, qui protège les autres, n'a pas pu protéger sa femme. Cette disparition reste un mystère. Il sombre. Il ne rentre plus chez lui et se met à boire. Il sourit à la faucheuse comme à une femme qu'on désire. Il attend, il cherche cette étreinte qui l'emportera avec volupté. Elle ne veut pas de lui. Le destin, ou la vie, lui a donné un coup de pouce. Alors qu'il dormait sous une hutte faite de branchages, un petit chien, abandonné, s'est blotti au creux de son épaule. À son réveil, une paire d'yeux de border le regardait et une petite truffe fraîche se posa sur sa joue. Impossible de résister et il n'a pas résisté. Ce petit chien, qui venait de se blottir, près de lui, semblait lui parler : « Je ne suis qu'un petit chien, une petite bête dont le cœur bat très vite, car j'ai un peu peur, peur de ne pas te plaire, peur que tu me chasses. Alors je fais ce que je peux pour te séduire, je te regarde, je couine un peu et je te lèche le menton. Je sens ton cœur qui bat un peu plus fort. Je grimpe dans ton cou pour y trouver refuge et te faire comprendre que j'y suis bien. Je sens ta main qui se pose sur moi. Je frissonne,

mais ce n'est pas pour me repousser. C'est une caresse, puis une autre et ce sourire qui éclaire ce visage mal rasé, sale.

— Dis donc toi qui es-tu ? Moi, c'est Djypie.

Le son de sa voix me fait frémir, je dresse les oreilles, je le regarde, je penche la tête d'un côté puis de l'autre et je le lèche encore. C'est la seule chose que sait faire un petit chien quand il veut dire, je t'aime. »

La faucheuse était devenue, d'un coup, moins désirable. Cette petite boule de poils ravivait la flamme de la vie, de sa vie. Mais cette nouvelle lueur était encore fragile. Pour se sentir mieux, pour se retrouver, il partit, en Creuse, sur les bords du lac de Lavaud-Gelade. Dans ses eaux, victime d'un meurtre commis par un baronnet braconnier, une âme oubliée, une âme en errance, attendait, au fond des eaux, celle qui la ferait revivre. Pour entrer en contact, il fallait avoir un lien commun. Il fallait avoir fréquenté, désiré la faucheuse. Le lien entre les deux âmes, c'était elle avec sa faux, sa capuche noire et ses yeux vides. Un soir, alors que les derniers rayons de soleil venaient de tirer, à eux, la couverture étoilée pour disparaître, cette âme lui est apparue. Cela avait commencé par un petit nuage, une volute. Une petite brume se déplaçant au raz de l'eau puis, soudain, cette sensation d'être observé, de ne pas être seul. Le petit nuage, cette petite brume, se rapprochait, s'opacifiait jusqu'à être très près de lui. « Et soudain, un regard, des yeux d'un bleu limpide, là, dans ce petit nuage qui prenait forme humaine. Un regard d'une douceur infinie. » C'est avec ces mots que Djypie décrira cette rencontre. Peu à peu, elle reprit forme humaine, et, là devant lui, une jeune femme, brune aux yeux bleus, Marie, sortit de l'eau. Il va l'habiller, la nourrir, la protéger, mais, surtout, il va l'aimer. Ils vont s'aimer éperdument. Tous les deux, à leur façon, ils reprirent vie. L'enquête sur l'affaire du barrage reprit et le coupable, au moment de son arrestation, tira accidentellement sur Djypie. La faucheuse était à pied d'œuvre et officia en étalant un voile gris sur son visage. Marie ne l'entendit pas ainsi. Puisque la mort réclame une âme, ce sera la sienne. Pour réparer ce qu'il lui semblait être une injustice, elle échangea sa vie contre celle de celui qu'elle aimait. Une vie pour une vie. Cet échange laissera une trace indélébile, un lien, dans la poitrine de Djypie et de Marie : une tache rouge, là où la balle a frappé. Pour tout le monde, les yeux de Marie se sont fermés à tout jamais ce jour-là, mais c'était sans compter sur la résilience de cette jeune femme. Morte ! Croyez-vous ! ?

2022 allait être l'année où tout allait être différent pour Djypie. Marie et

Tikaté allaient revenir au centre de sa vie, autour de la disparition de sa femme, Lucia.

Marche pour la mémoire.

Ce printemps 2022 était déjà bien entamé quand, un mercredi de marché, Marie resta figée, là, sur cette petite « Place des Bancs » de Parthenay. Elle venait de faire une rencontre qui la bouleversait. Un homme, dont le nom sonnait comme des initiales, venait de semer le trouble dans son cœur. Elle se retourna vers le kangoo qui l'avait emmenée jusque-là. Elle vérifia que la porte arrière fut bien fermée et fit le tour vers celle du conducteur. Elle l'ouvrit et la repoussa violemment.

— Et puis zut ! c'est trop con.

Elle se mit à courir de toutes ses forces vers la grande place du Drapeau espérant « le » retrouver. Elle voulait savoir pourquoi cet homme l'avait perturbée. Ses chaussures claquaient sur les pavés de la rue et le son se répétait sur les murs et les vitrines des magasins vides. Quand elle y arriva, la place était déserte. Elle regarda à droite et à gauche, cherchant du regard celui qu'elle voulait retenir. Il avait disparu. Elle fit encore quelques pas et descendit les marches du palais du congrès menant vers le rond-point donnant sur l'avenue du Général de Gaulle. Elle cria, leva le bras, héla une personne qui disparaissait derrière les tilleuls. Elle pensa, le temps d'une seconde, le voir au travers des arbres de l'avenue. Cette personne se retourna. Marie baissa le bras, immobile, déçue, ce n'était pas lui. Elle revint vers sa voiture, triste d'avoir raté l'occasion d'en savoir plus. Maintenant, il fallait revenir chez celui qui l'hébergeait. Elle savait pertinemment qu'elle allait devoir affronter la colère de Doc. Elle reprit le chemin de La Salinière, un vieux domaine entouré de hauts murs au milieu des bois. Une très longue allée bordée de chênes et de frênes, fermée par une lourde grille en fer forgé vous amenait dans la cour d'une grande maison bourgeoise flanquée de deux tours aux toits d'ardoises. Doc, Vittorio de son vrai nom, en était le gardien, le garant et le propriétaire. Il était italien d'origine. Il était venu s'installer, en France, pour être au calme, disait-il. Doc était un mystère à lui tout seul. Il avait une grande connaissance des plantes médicinales et comestibles. Il vivait dans les anciennes demeures des valets de ferme. Marie poussa la lourde grille. Deux petites lampes orange se mirent à clignoter et la grille s'ouvrit en silence. Elle avança et laissa les barrières se refermer derrière elle. Elle roula lentement dans le chemin et marqua un temps d'arrêt à la vue de la toute petite

chapelle au beau milieu des grands chênes. Elle se gara juste devant le petit hangar servant de réserve pour le bois de chauffage. Quelques mètres plus loin, elle vit Doc debout devant sa porte, le chapeau sur les yeux. Marie respira profondément avant de sortir de la voiture. Elle se dirigea vers Vittorio et se planta devant lui.

— Je n’aurais pas dû. Je sais.

Malgré le silence de son vis-à-vis, elle ne baissa pas les yeux. Ils restèrent ainsi de longues secondes sans rien dire, face à face. D’un geste brusque, il fit signe à Marie d’entrer.

— Faut qu’on parle toi et moi.

Marie entra dans la grande pièce. Elle aimait cette grande cheminée, cette immense poutre de chêne où pendait une lampe d’un autre temps. Ça sentait bon le bois, la cire, la fonte chaude de la cuisinière à bois, un univers de vieux logis reposant, un havre de paix. Vittorio jeta une bûche dans le foyer de la cuisinière au fond de la pièce. Une gerbe d’étincelles monta en crépitant le temps de remettre, dans un bruit de glissement de ferraille, un à un, les cercles de fonte composant l’ouverture au-dessus du foyer. Tandis qu’il reposait le crochet d’acier à la poignée du four, Marie prit son habituelle place sur le banc de la grande table de bois. Il vint s’asseoir en face d’elle, repoussant de la main le journal du matin. Il tira sur la lampe pour la faire descendre. On ne voyait plus qu’eux deux dans un halo de lumière.

— Je vous demande pardon Vittorio. J’aurais dû vous en parler.

— Je suis en colère ! Tu es partie avec cette voiture et tu n’as même pas le permis. Il te serait arrivé le moindre accident, tu te serais fait contrôler hein ! Tu aurais donné quoi comme identité ?

— Je sais tout ça, mais j’ai pu exposer mes toiles, car j’ai besoin de savoir.

— Marie, tu sais qui je suis. Je t’ai trouvée dans cette toute petite chapelle que j’ai construite de mes mains pour protéger la statue de la Vierge qui se trouve à l’angle du chemin qui mène à l’étang. La grille est toujours fermée par un cadenas et toi, tu étais là, allongée au pied de la statue, recouverte de pétales de roses. Tu imagines ma surprise. Je t’ai ramenée à la maison. Je ne savais pas si tu étais vivante ou morte. Ton cœur battait si doucement, à peine perceptible. Je t’ai réchauffée et je t’ai injecté un petit sérum de ma fabrication. Tu es revenue,

lentement, à la vie. Tu n'avais aucun papier sur toi et, pire, tu avais complètement perdu la mémoire, que tu n'as toujours pas retrouvée d'ailleurs. Il fallait bien que je te donne un nom. Je t'ai appelé Marie. Pour moi, c'était une évidence. Comment es-tu arrivée ici, je n'en sais rien.

— Tu m'as mise sous hypnose et j'ai peint ces toiles, comme ça, d'un seul coup. Ces images viennent de moi, elles sont en moi, je le sais, je le sens. Elles viennent de mes tripes. Elles représentent une part importante de ma vie. Quand je les regarde, elles me parlent, mais, comment dire, je n'ai pas les mots. Je ne comprends pas leur langue. Je ne sais pas ce qu'elles veulent dire.

— Il te faut être patiente Marie. Ces peintures, ne les regarde pas trop, tu pourrais t'imaginer un passé.

— Ce n'est pas le problème, Vittorio. Aujourd'hui, un homme et son chien m'ont raconté une histoire en utilisant ces toiles. Tout avait un sens. J'ai pris quelques notes, mais son récit filait si bien que je n'ai presque rien écrit.

— Certaines personnes ont beaucoup d'imagination et toi, tu as envie de savoir. Tu es prête à tout entendre. Tu dois être prudente Marie. Fais attention à ne pas te faire abuser. Je te garde, ici, dans l'anonymat pour te protéger. Nous devons, au moins, avoir un début, un bout, de ton histoire pour orienter nos recherches. Si nous allons trop vite, nous irons de déception en déception, tu vas souffrir, t'épuiser.

— J'en suis consciente, mais il y a une petite voix en moi qui me dit : « C'est ça ! C'est ça ! ». Moi, je peins des toiles que je ne comprends pas et ce type, là, me raconte une histoire comme s'il les avait esquissées. J'ai le sentiment que nous sommes liés.

Les yeux de Marie brillaient encore un peu plus sous l'effet de l'émotion. Des larmes naissantes reflétaient le bleu de ses yeux. Vittorio la regardait, ému. Cette histoire l'intriguait. Au fond de lui, il n'était pas pressé de la voir partir. Elle illuminait son quotidien comme une fille, cet enfant qu'il n'avait jamais eu.

— Marie, tu as eu ton compte d'émotion aujourd'hui. Nous allons remettre cette conversation à demain.

Le vieil homme se leva de table, fit quelques pas en direction de sa chambre et se retourna.